The cover art for Diablo V: Vessel of Hatred depicts a central figure, likely the character Lilith, seated on a throne in a dark, cavernous setting. She is surrounded by several other figures, some of whom appear to be saints or holy figures, each with a glowing halo. The scene is illuminated by a greenish light, creating a dramatic and atmospheric effect. The title "DIABLO" is written in a large, stylized font at the top, with the Roman numeral "V" integrated into the letter "V". Below it, the subtitle "VESSEL OF HATRED" is written in a smaller, simpler font.

DIABLO

VESSEL OF HATRED™

Quando Akarat
vint à Nahantu

UNE NOUVELLE DE
MATTHEW J. KIRBY

Histoire

MATTHEW J. KIRBY

Illustrations

RICHARD ANDERSON

Édition

CHLOE FRABONI

Conception et direction artistique

COREY PETERSCHMIDT

Consultation sur les détails

IAN LANDA-BEAVERS

Consultation créative

NICK CHILANO, GABRIEL LING, DAVID LOMELI,
ELENI RIVERA-COLON, DAVID RODRIGUEZ

Production

BRIANNE MESSINA, AMBER PROUE-THIBODEAU,
CARLOS RENTA

Remerciements spéciaux

ROD FERGUSSON

Traduction

CÉLINE ETCHEBERRY, NAOMI KODO



Blizzard.com/fr-fr/

© 2024 Blizzard Entertainment, Inc, Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou des marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste ou bien utilisés de manière fictive et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'a aucun contrôle sur les sites web des auteurs ou des tiers et leur contenu et n'assume aucune responsabilité les concernant.

Quand Akarat vint à Nahantu

Ici débute le conte d'Akarat et du Loup.

Ceux qui parcourent les royaumes de la chair et de l'esprit n'ignorent pas sa véracité. Il fait partie de notre histoire. Il nous a été légué par nos aînés, qui l'ont reçu de leurs aînés, qui l'ont reçu des disciples d'Akarat qui ont été témoins de ces évènements. On le raconte parmi les sacresprits de Nahantu, qu'ils soient Umbaru de la jungle ou Teganze des plaines ; mais la sagesse qu'il renferme appartient à tous. Nombreux sont ceux qui l'ont déjà oublié, laissant les malveillants s'en emparer par orgueil et volonté de dominer.

Prêtez l'oreille, enfants de Nahantu. Prêtez l'oreille, héritiers de Sanctuaire. Prêtez l'oreille à la véritable histoire d'Akarat. Prêtez l'oreille, vous qui vous êtes placés au-dessus du peuple en tant que chercheurs de Lumière et profanateurs du souhait d'Akarat. Prêtez l'oreille, vous qui voudriez ouvrir le chemin de la Lumière et en récolter la dîme au nom d'Akarat. Prêtez l'oreille à la vérité, serviteurs indésirables, de peur que la Haine ne vous consume.

Quand Akarat vint à Nahantu, il n'arriva pas dans toute sa magnificence. Aucune foule ne le porta en triomphe dans les rues de Kurast, aucune adoration ni louange ne l'accueillit. Il n'était pas attendu. Aucune prophétie n'avait prédit sa venue. Et même si une prophétie s'était fait entendre, les habitants désespérés de Nahantu n'y auraient pas cru. Une maladie avait contaminé la terre. Les forêts luxuriantes

et les champs fertiles avaient été envahis. Les bêtes étaient devenues sauvages et voraces. Une corruption avait pris racine et se propageait comme un chancre purulent. Là où les graines du fléau éclataient, la terre pourrissait et s'infectait. Le fléau donna aux animaux les plus paisibles le goût du sang. Il tordit les mangroves et brûla les plaines. Une malédiction semblait s'être emparée de Nahantu, laissant son peuple anéanti, affamé et rongé par le désespoir.

Nombreux sont les Umbaru qui avaient fui leur sort pour chercher refuge dans de lointaines terres étrangères. La mère d'Akarat faisait partie de ces émigrants et fit voile jusqu'à Xiansai. Plus tard, elle y donna naissance à Akarat, d'un père originaire de cette contrée. Son arrivée à Nahantu était donc une sorte de retour.

À ses côtés se trouvait Ysevete, pleine d'espoir et de charité, connue depuis lors comme la première disciple d'Akarat. Ils étaient amis de longue date et s'aimaient depuis l'enfance à la manière d'un frère et d'une sœur. Leur lien était si profond que lorsqu'Akarat quitta Xiansai, Ysevete le suivit en amie fidèle tout au long de ses voyages au Kehjistan. Trois autres personnes rejoignirent Akarat et Ysevete à Nahantu : Adavin le cartographe, l'astucieuse Istabela et Guilla la déterminée.

Ensemble, ils traversèrent la puissante rivière Argentek, là où les déserts du Kehjistan cèdent leur place aux vignes sinueuses de Nahantu. Alors qu'ils approchaient de la rive opposée, les eaux se firent lentes et putrides sous leur frêle esquif, comme obscurcies par l'ombre et le sang. Akarat tenait dans ses mains une petite sculpture en jade, l'un des rares biens qu'il avait emportés avec lui de Xiansai. Son éclat semblait s'atténuer à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la jungle et que le soleil déclinait. Il rapprocha la figurine de sa poitrine.

« Maître ? », dit Adavin.

Akarat répondit avec calme. « Je te l'ai déjà dit plusieurs fois, Adavin, je ne suis pas ton maître. Nous sommes tous deux des chercheurs de Lumière. »

Adavin acquiesça. « Bien sûr. Pardonnez-moi, maître. »

Akarat soupira et regarda son disciple. « Pose ta question. »

« Qu'est-ce que vous tenez là ? »

Les autres passagères du bateau immobilisèrent leurs rames et se turent. Istabela

s'était également interrogée sur la sculpture, tout comme Guilla, mais ni l'une ni l'autre n'avait osé poser la question. Ysevete connaissait la réponse à la question d'Adavin, mais elle attendait de voir ce que dirait Akarat.

« Cet objet appartenait à ma mère, expliqua Akarat. Je l'ai emporté avec moi en quittant Xiansai, dans l'espoir de ramener un jour ce petit morceau d'elle au pays de ses ancêtres. » Il porta le regard plus loin sur le marais. « Maintenant que j'y suis enfin, je me rends compte que je ne voudrais pas qu'elle voie ce que ce lieu est devenu.

— Il y a une maladie dans cette jungle, constata Istabela. On en parle sur les marchés de Caldeum. On dit que c'est la population elle-même qui a attiré cette malédiction. J'ai toujours pensé que ces histoires n'étaient que des superstitions idiotes.

— C'est sûrement le cas, acquiesça Ysevete. Mon père disait que les superstitions ne font que rejeter la faute d'une maladie sur ses victimes, et non sur la maladie elle-même.

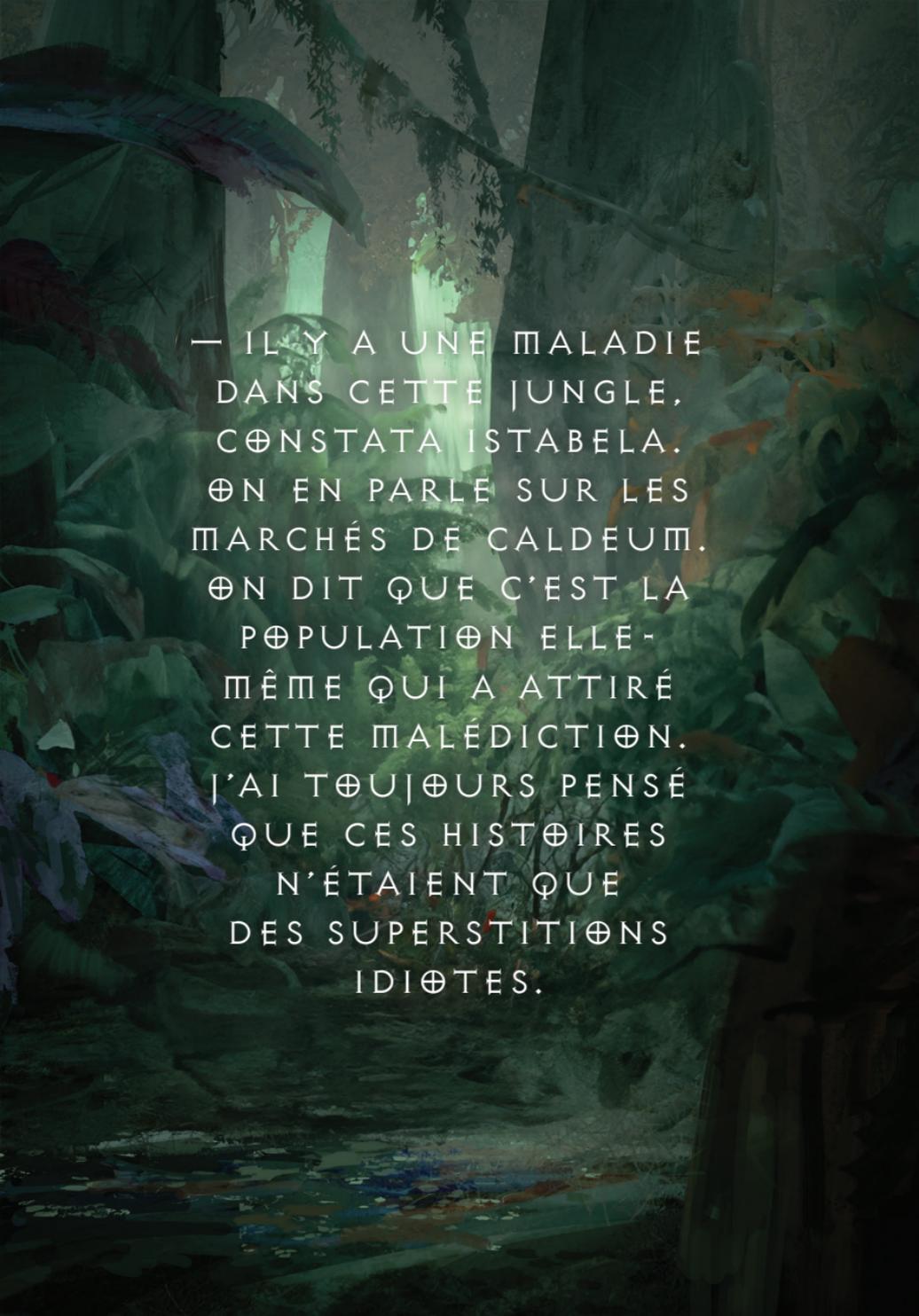
— Sages paroles », commenta Akarat en rangeant sa figurine de jade.

Leur embarcation atteignit le rivage et ils débarquèrent. Ils n'avaient parcouru qu'une courte distance quand les disciples se mirent à tressaillir. Un miasme suffoquant obstrua leur vue et s'immisça dans leurs poumons, leur serrant le cœur à chaque respiration. Leurs forces flanchèrent sous un poids oppressant qui s'était mis à peser sur leur esprit, comme si la jungle elle-même repoussait leur présence. Leurs pieds comme leur courage vacillèrent dans la boue. Seul Akarat avançait sans se laisser intimider. Les disciples tentèrent de le suivre, mais ils ne pouvaient avancer à son rythme.

Akarat s'aperçut de leurs difficultés. Il remarqua leurs tremblements. Il leur intima de s'arrêter. Il s'assit sur une bûche pourrissante et, à la grande surprise de ses disciples, se mit à retirer ses chaussures. « Le guérisseur du village peut-il éviter d'avoir du sang sur les mains ? », demanda-t-il.

Les disciples s'entre-regardèrent et répondirent à l'unisson : « Non.

— Exact, répondit Akarat en souriant. Pas si c'est un bon guérisseur, en tout cas.



— IL Y A UNE MALADIE
DANS CETTE JUNGLE,
CØNSTATA ISTABELA.
ØN EN PARLE SUR LES
MARCHÉS DE CALDEUM.
ØN DIT QUE C'EST LA
PØPULATION ELLE-
MÊME QUI A ATTIRÉ
CETTE MALÉDICTION.
J'AI TØUJØURS PENSÉ
QUE CES HISTØIRES
N'ÉTAIENT QUE
DES SUPERSTITIONØS
IDIØTES.

Je ne ferai jamais confiance à un guérisseur dont les mains sont toujours propres. » Puis, à la stupefaction de ses disciples, il se leva et enfonça son pied nu directement dans la vase immonde. « Pour recoudre des chairs lacérées, pour nettoyer une plaie infectée comme pour apaiser la fièvre d'un pestiféré, un guérisseur se doit de toucher la corruption. J'ignore encore quel mal habite cette terre, mais quand je repense à la sagesse du père d'Ysevet, je me rappelle que ce n'est pas la terre qui est mauvaise. » Il pataugea sur place, bougeant les pieds dans la boue avec une joie enfantine. « Où que je me trouve dans Sanctuaire, lorsque j'enfonce mes pieds dans le sol, je ressens la Lumière qui y réside. J'y suis connecté, même ici, dans ce lieu perdu. Vous y êtes connectés, vous aussi. Vous devriez essayer de la ressentir également.

— Puis-je garder mes chaussures ? demanda Adavin, provoquant le rire affectueux des autres.

— Tu peux, répondit Akarat avec un sourire. Tes chaussures ne sont pas un obstacle à la Lumière, car elle vit en chacun de nous. »

Ainsi, les disciples eurent-ils le cœur et l'esprit apaisé. Ils plongèrent en eux-mêmes pour trouver la Lumière qui était en eux et, par son rayonnement, ils virent la Lumière qui était en Nahantu. Ils virent qu'elle voulait couler aussi abondamment que ses rivières et ses ruisseaux, mais que son cours normal avait été entravé, étranglé et endigué par la corruption.

« La voyez-vous ? demanda Akarat à ses disciples. Comprenez-vous la raison de notre présence ici et ce que nous devons accomplir ?

« Nous comprenons », répondirent Istabela, Adavin et Guilla.

Mais Ysevet ajouta : « Je ressens quelque chose. Quelque chose d'autre. La Lumière est différente, ici. C'est comme si nous progressions au plus profond d'un océan. »

Akarat acquiesça. « C'est peut-être parce que ton père est également originaire de Nahantu, comme ma mère, que je ressens ce que tu ressens. Je n'en saisis pas encore le sens. Il y a encore tant de questions auxquelles j'aurais voulu répondre, mais pas ici. Venez. »

Et il les entraîna plus loin dans la jungle. Ils s'efforcèrent de repérer et de suivre tous les chemins possibles, mais aucun ne survivait bien longtemps aux vignes avides et au terrain instable. Chaque sentier qu'ils découvraient sombrait bien vite dans le marais ou finissait englouti par une végétation impénétrable, les forçant à rebrousser chemin à la recherche d'une autre voie.

Adavin grogna de frustration avant de décider : « Je vais faire une carte de cet endroit pour aider les futurs voyageurs.

— Ton talent est indéniable, reconnu Akarat. Mais je crains qu'une carte de ces terres changeantes ne soit obsolète avant même que tu ne l'aies terminée. »

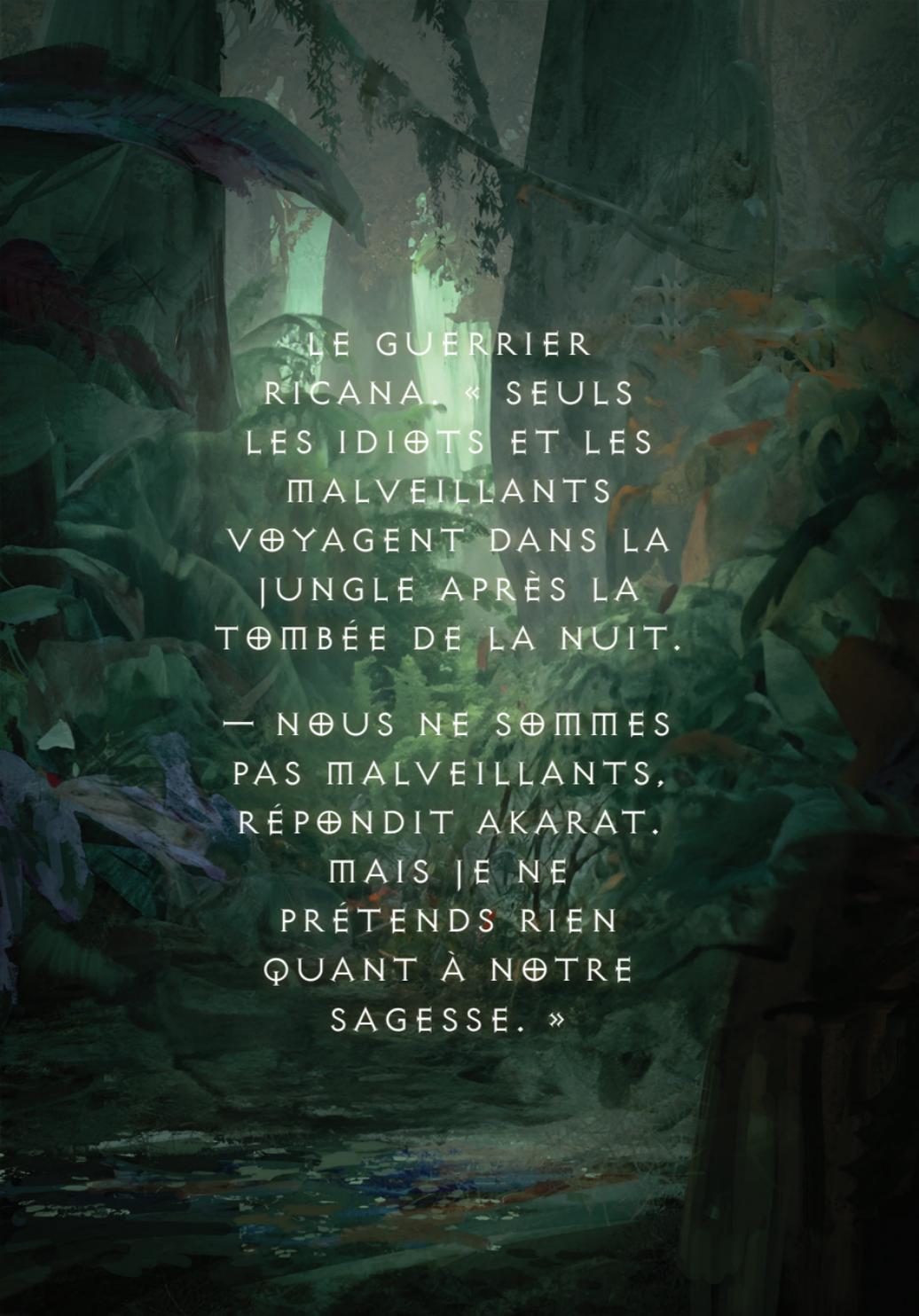
Des créatures se glissaient, sifflaient et se débattaient dans les eaux environnantes, dissimulées, mais reconnaissables aux larges traînées qu'elles laissaient derrière elles ou aux éclaboussures soudaines que produisait quelque énorme chose sous l'écume qui flottait à la surface. Des mouches voraces suçaient le sang des cous et des visages. Les toiles de gigantesques araignées s'étendaient entre les branches qui les surplombaient. Au loin, des créatures rugissaient, couvrant les cris de leurs proies agonisantes. Le terrain leur résistait et leur progression était ardue. Les disciples ressentaient toujours l'implacable présence du mal, mais la Lumière les rendait plus forts. Nahantu les rendait plus forts.

Le jour mourut prématurément sous la canopée de la jungle et la nuit tomba prestement sur son cadavre, plongeant les disciples dans une obscurité telle qu'ils n'en avaient jamais connu. Tout n'était que ténèbres. Ils avaient espéré trouver un campement ou une ville avant cela, conscients du danger que représentait une nuit passée dehors. La torche d'Istabela leur permit de continuer, mais ils n'étaient pas allés bien loin qu'une nuée d'immondes rongeurs se jeta sur eux.

Grosses comme des chiens, les créatures surgissaient des arbres, des hurlements et de la bave s'échappant de leurs gueules aplaties.

Avant que leurs griffes et leurs crocs n'atteignent les disciples, Akarat leva la voix et tonna : « Reculez ! »

La force de son esprit et la plénitude de Lumière qui l'habitait étaient telles que les bêtes s'arrêtèrent, déconcertées, sans pour autant être effrayées ni dissuadées



LE GUERRIER
RICANA. « SEULS
LES IDIOTES ET LES
MALVEILLANTS
VOYAGENT DANS LA
JUNGLE APRÈS LA
TOMBÉE DE LA NUIT.

— NOUS NE SOMMES
PAS MALVEILLANTS,
RÉPONDIT AKARAT.
MAIS JE NE
PRÉTENDS RIEN
QUANT À NOTRE
SAGESSE. »

d'attaquer. Cette halte donna aux disciples le temps de s'armer.

À cette époque, Adavin portait l'arc. Istabela privilégiait encore les couteaux qu'elle dissimulait sur elle, comme elle l'avait fait durant ses années de voleuse, avant de faire la rencontre d'Akarat. Guilla se battait à l'aide d'un bâton que s'étaient transmises des générations de mages de sa famille. Yseveté brandissait une masse en or, dont la tête était façonnée comme un soleil. Akarat maniait la Lumière et sa flamberge. Lorsque les bêtes recouvrèrent leur courage et lancèrent leur assaut, elles découvrirent que leurs proies étaient prêtes à se défendre. Adavin visait avec une précision infailible. Istabela poignardait et tranchait avec ses couteaux. Guilla et Yseveté assommaient et étrillaient leurs adversaires. Akarat flamboyait. Les disciples combattaient vaillamment, mais ils seraient bientôt submergés par la taille de cette horde.

C'est alors qu'un puissant guerrier umbaru rejoignit le combat. Plusieurs bêtes périrent rapidement sous les coups de sa lance, ce qui sembla affaiblir la soif de sang de la nuée et interrompre son assaut. Les rongeurs encore capables de fuir se replièrent dans l'obscurité.

Avant même que les disciples ne puissent remercier le guerrier umbaru pour son aide, l'étranger tourna sa lance vers Akarat. « Qui êtes-vous ? », demanda-t-il.

Les disciples se précipitèrent à la défense de leur maître, mais Akarat les arrêta d'un regard apaisant. Puis il rangea son épée avant de lever ses mains vides. « Mon nom est Akarat, indiqua-t-il. Nous ne sommes que de simples voyageurs. »

Le guerrier ricana. « Seuls les idiots et les malveillants voyagent dans la jungle après la tombée de la nuit.

— Nous ne sommes pas malveillants, répondit Akarat. Mais je ne prétends rien quant à notre sagesse.

— Vos pieds nus dans l'eau contaminée en disent déjà long à ce sujet », ajouta le guerrier.

Akarat rit. « Qu'en est-il de vous ? N'allez-vous pas de nuit dans cette même jungle, vous aussi ? Vous n'êtes pourtant pas malveillant et je ne pense pas que vous soyez idiot non plus. »

Le guerrier resta méfiant, mais sembla satisfait qu'Akarat et les disciples n'aient aucune intention hostile à son égard. Il redressa sa lance. « Je cherchais mon frère. Il devait revenir aujourd'hui d'un village voisin, mais nous n'avons eu aucun signe ou nouvelle de lui.

— Nous pouvons vous aider à chercher », proposa Ysevete.

Le guerrier la considéra avec surprise et méfiance. « Pourquoi offrez-vous d'aider un inconnu à en retrouver un autre ? »

Ysevete répondit : « Vous ne nous connaissez pas et pourtant vous nous avez aidés à combattre. Si quelqu'un a besoin d'aide, l'aide lui viendra.

— C'est bien vrai, concéda l'homme. Si votre offre est sincère, alors je vous serais reconnaissant de votre aide. Mais il n'y a rien que nous puissions faire avant le matin. Il y a des créatures bien plus dangereuses encore à redouter et l'odeur de la mort les attirera bientôt.

— Nous vous aiderons donc à chercher demain, à la Lumière du nouveau jour, dit Akarat. Quel est votre nom ?

— Je suis Tusega, répondit l'homme avant de contempler autour de lui le carnage qu'ils avaient causé. Cela me peine de tuer ces pauvres créatures. Dans les légendes anciennes, elles se nourrissaient uniquement de feuilles et d'herbe. Elles étaient craintives et avaient l'esprit pacifique. Ce n'est pas de leur faute si la graine démoniaque leur fait perdre la raison.

— Quelle graine démoniaque ? demanda Guilla.

— Le détestable mal qui ronge cet endroit n'est pas l'œuvre de Nahantu, répondit Tusega.

— Vous avez raison », acquiesça Akarat, soudain assailli par des pensées troublantes. Son terrible ultime adversaire commençait à se révéler à lui. « Cette corruption est empreinte de Haine. »

Ysevete, celle qui connaissait le mieux Akarat et savait lire ses humeurs, lui demanda : « Qu'est-ce qui te trouble ?

— Rien qui ne soit ton fardeau », répondit Akarat.

Alors, Tusega guida Akarat et les disciples jusqu'à son village, où ils apprirent

qu'il était un homme estimé de son peuple, à la fois un guérisseur et un chef. Il invita Akarat et les disciples dans sa maison, remplie de toutes sortes d'herbes, de racines et de fleurs destinées à la confection de remèdes et potions.

« Vous avez l'air d'être doté de grandes compétences et de vastes connaissances, remarqua Yseveté.

— Les élixirs que je prépare ne sont qu'une infime partie de la guérison, objecta Tusega.

— Quelle est donc la plus grande partie ? demanda Yseveté.

— L'esprit. Si l'esprit est brisé, mes remèdes ne sont d'aucune utilité. »

Ces paroles ravirent Akarat, certain que la Lumière l'avait conduit jusqu'à Tusega. Il faudrait néanmoins attendre longtemps avant que Tusega ne comprenne que la Lumière l'avait conduit vers Akarat.

Le lendemain matin, ils s'enfoncèrent dans la jungle à la recherche du frère de Tusega et les disciples découvrirent Nahantu sous un nouveau jour à travers les yeux de leur guide. Il leur apprit à trouver et à emprunter les sentiers les plus secs. Il leur apprit à éviter les boues mouvantes dans lesquelles un voyageur imprudent pourrait s'enfoncer et disparaître à jamais. Il leur apprit quelles plantes étaient comestibles et lesquelles les tueraient en un souffle. Il leur apprit à écouter pour repérer les bêtes susceptibles d'attaquer afin d'éviter toute violence inutile. Il leur apprit à voir Nahantu telle qu'elle était.

« Pourquoi restez-vous ici alors que tant de personnes ont abandonné ce lieu ? lui demanda Guilla. »

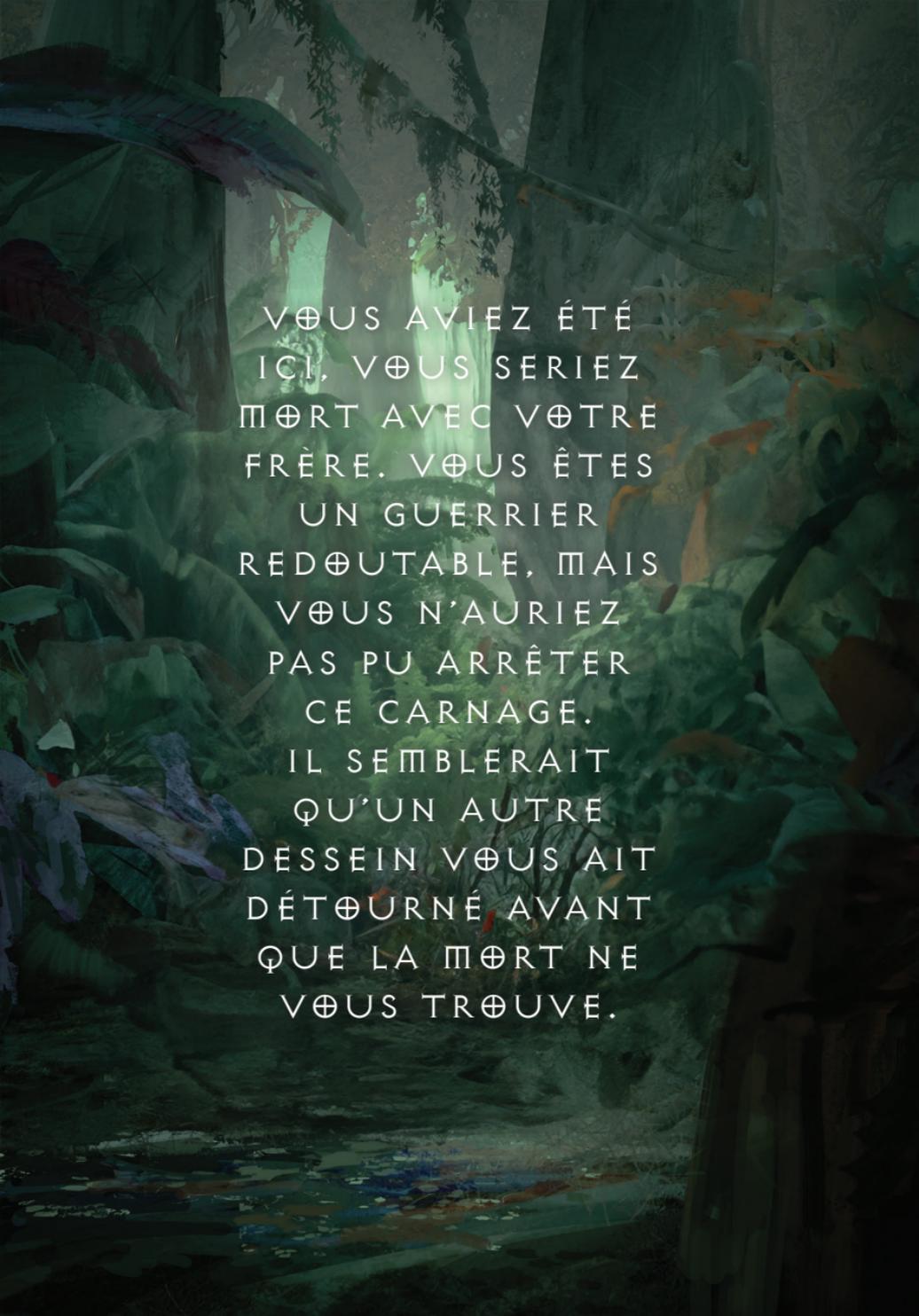
Tusega réfléchit un moment avant de répondre. « Je reste parce que je ressens toujours l'esprit de cette terre et qu'il est plus puissant que la graine démoniaque.

— C'est aussi ce que je ressens, ajouta Akarat. Dès notre entrée dans la jungle de Nahantu, mon esprit s'est senti chez lui. C'était comme si j'avais trouvé quelque chose que j'ignorais chercher.

— Maître, qu'est-ce que l'esprit ? interrogea Adavin.

— Je l'ignore, répondit Akarat. Mais je sais que j'arrive à le ressentir.

— L'esprit est-il identique à la Lumière ? demanda Guilla.



VØUS AVIEZ ÉTÉ
ICI, VØUS SERIEZ
MØRT AVEC VØTRE
FRÈRE. VØUS ÊTES
UN GUERRIER
REDØUTABLE, MAIS
VØUS N'AURIEZ
PAS PU ARRÊTER
CE CARNAGE.
IL SEMBLERAIT
QU'UN AUTRE
DESSEIN VØUS AIT
DÉTØURNÉ, AVANT
QUE LA MØRT NE
VØUS TRØUVE.

— Je ne pense pas, répondit Akarat. Mais la Lumière a ouvert mes yeux à l'esprit. »

Ils poursuivirent leur recherche du frère de Tusega et finirent par arriver à une ferme isolée. Tusega voulut demander à ses habitants s'ils avaient vu son frère. Mais il comprit bien vite que personne ne pourrait lui répondre : tout le monde avait été abattu, et récemment. Les corps mutilés gisaient en tas, assaillis par des nuées de mouches. Leur sang gorgeait le sol. Istabela s'agenouilla devant des lambeaux de chair qui avaient été un enfant et pleura. Pendant de longues minutes, tous se turent, submergés par le chagrin et l'horreur. Puis Tusega trouva son frère parmi les morts. Ses yeux, son nez et ses oreilles avaient été arrachés de son visage, mais Tusega le reconnut grâce au collier de perles toujours noué autour de son cou. Akarat et les disciples aidèrent Tusega à rassembler les corps des défunts afin que leurs restes puissent être offerts aux flammes du bûcher et ainsi trouver le repos.

« Toutes mes condoléances, Tusega », offrit Akarat.

Puis Istabela ajouta : « C'est de notre faute. Si vous aviez été ici au lieu de nous porter secours, vous auriez pu le sauver. »

Tusega secoua la tête. « Si mon frère vous avait trouvé, il aurait fait la même chose que moi. Il est mort en combattant pour son peuple, sans le moindre regret. »

La colère de Guilla brûlait pour la cause des défunts et elle lâcha : « S'ils avaient combattu avec la puissance de la Lumière, ils auraient peut-être survécu. »

Mais Akarat la calma : « La Lumière ne peut arrêter toute mort ni toute souffrance. Ce n'est pas son pouvoir et ce n'est pas pour cela que nous la recherchons. » Puis il déclara à Tusega : « Si vous aviez été ici, vous seriez mort avec votre frère. Vous êtes un guerrier redoutable, mais vous n'auriez pas pu arrêter ce carnage. Il semblerait qu'un autre dessein vous ait détourné avant que la Mort ne vous trouve.

— Lequel ? demanda Tusega.

— Nous sommes venus purifier Nahantu de la corruption qui l'envahit, répondit Akarat. Je pense que vous pouvez nous aider à accomplir notre but.

— Comment ? reprit Tusega. Qui êtes-vous pour vous opposer à ce mal ?

— Je ne suis personne », répondit Akarat.

Ainsi, Akarat initia Tusega à la Lumière puis lui demanda de lui montrer l'une des graines démoniaques d'où la corruption de Nahantu se répandait. Puis Akarat et ses disciples inondèrent de Lumière les racines grouillantes de la graine démoniaque et même le mal immense qui y résidait ne put résister à leur puissance. Les racines se desséchèrent et la graine disparut. Témoin de ce prodige, Tusega devint le cinquième disciple d'Akarat et se chargea de les guider à travers la jungle à la recherche des graines de la Haine. Ils affrontèrent ensemble de nombreux dangers, survécurent à de terribles épreuves et endurèrent d'innombrables difficultés, mais ces histoires n'ont pas leur place dans ce récit.

Avec le temps, une petite partie de Nahantu commença à guérir, grâce à la Lumière et au travail d'Akarat et de ses disciples. La nouvelle de ce miracle parvint à Caldeum, où les marchands tournèrent leurs regards vers le sud pour la première fois depuis de nombreuses années, attirés par les abondantes richesses de la jungle. Parmi eux, une jeune personne noble et cultivée, fruit d'une famille riche et puissante, entreprit le voyage vers cette région, en quête d'opportunités de négoce. Ces marchands venaient à Nahantu non par choix, mais par conformité, car ils étaient soumis aux usages de leur vie toute tracée. Néanmoins, ce jeune être avait le cœur tendre, l'esprit curieux et l'âme pleine d'espoir. En entendant parler d'Akarat, il chercha à le rencontrer : la Lumière guidait déjà ses pas.

« Quel est votre nom ? demanda Akarat.

— Je suis Jualin, répondit-iel. »

Dans la Lumière, Akarat perçut Jualin avec une grande clarté. « Tu es tel un aigle en cage, affirma-t-il. Tu devrais voler dans le ciel, mais tu ne peux même pas déployer tes ailes. Voudrais-tu que l'on te libère ? »

La vérité des paroles d'Akarat stupéfia Jualin qui se mit à sangloter : « Comment pouvez-vous savoir tout cela sur moi, qui vous suis étrangèr-e comme pour moi-même ?

— Personne n'est étranger à la Lumière, déclara Akarat.

— Pouvez-vous me libérer ? reprit Jualin.

— Non, répondit Akarat. Il est vrai que tu es en captivité, mais cette prison, tu la

gardes aussi. Je ne peux te libérer alors que c'est toi qui possèdes la clé.

— Comment faire, alors ? s'inquiéta Jualin.

— La réponse est en toi », lui indiqua Akarat. Il posa ses mains sur les yeux du jeune être et ce fut dans cette obscurité que Jualin trouva pour la première fois la Lumière et découvrit le monde sous un nouveau jour.

Et c'est ainsi que Jualin quitta le commerce pour trouver sa place en tant que sixième et plus jeune disciple d'Akarat, se joignant aux autres dans un effort inlassable pour guérir Nahantu jusqu'à ce qu'enfin des eaux aux nuances de vert et de bleu puissent y couler à nouveau, que les fruits des arbres passent de l'amertume à la douceur et que les animaux retournent aux lieux qui leur étaient destinés. Le vent et la pluie chassèrent l'odeur infecte de malveillance et, de nouveau, les parfums naturels de la vie et de la mort éclatèrent dans l'air comme le chant des oiseaux.

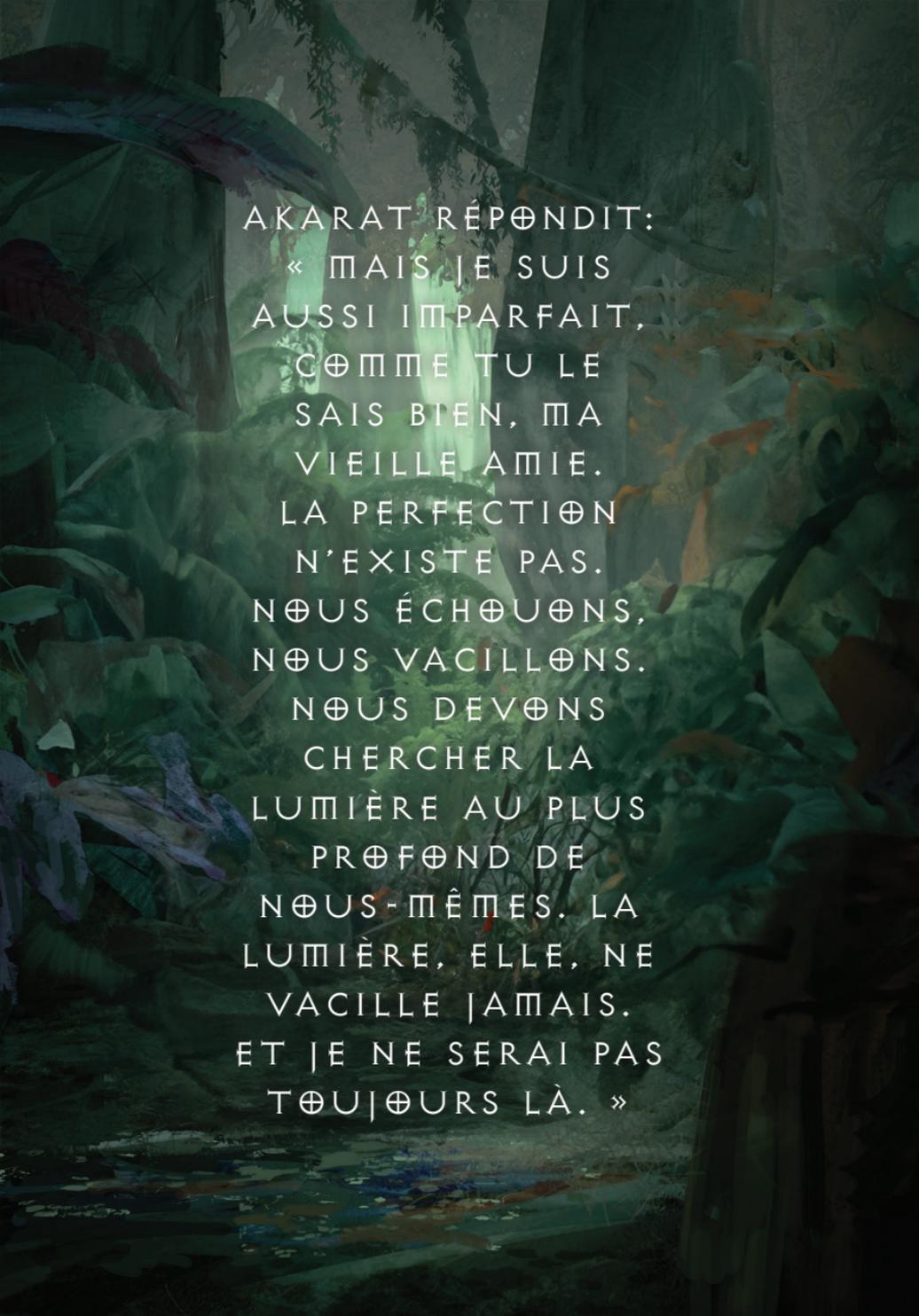
Chaque soir, Tusega se tenait dans l'encadrement de sa porte, respirait profondément et s'émerveillait de la beauté de sa terre. Un soir, il dit : « Il y a eu des moments où j'ai douté des anciennes légendes. Des jours où j'avais peine à croire que la terre qu'elles décrivaient n'ait jamais existé. Mais maintenant, je sais que nos ancêtres disaient vrai. Enfin, la Nahantu que les histoires rappellent à notre souvenir est *notre* Nahantu. Enfin, la Nahantu de mes rêves persiste même après mon réveil et je n'ai plus à redouter la douleur de l'aube. »

Akarat se réjouit pour Tusega, mais son cœur demeura inquiet, comme si un ennemi invisible le traquait, car il savait qu'un mal aussi grand ne pouvait être si aisément vaincu. Il se doutait que son travail n'était pas encore terminé.

« Nahantu est précieuse, dit-il aux disciples. Pour moi, il n'y a même rien de plus précieux. Il nous reste encore tant à apprendre ici... Et ce que Nahantu peut nous enseigner, nous ne pouvons l'apprendre nulle part ailleurs dans Sanctuaire. Mais pour apprendre une grande vérité, nous devons tous en être dignes. »

Ce défi fit douter les disciples, non pas de la Lumière, mais d'eux-mêmes.

« Je viens des déserts du Kehjistan, dit Guilla. Je ne pense pas que Nahantu me reconnaîtra, car ma famille n'a pas de racines ici. »

A dark, atmospheric forest scene with a stream and a glowing figure in the background. The text is overlaid on the image.

AKARAT RÉPONDIT:
« MAIS JE SUIS
AUSSI IMPARFAIT,
COMME TU LE
SAIS BIEN, MA
VIEILLE AMIE.
LA PERFECTION
N'EXISTE PAS.
NOUS ÉCHOUONS,
NOUS VACILLONS.
NOUS DEVONS
CHERCHER LA
LUMIÈRE AU PLUS
PROFOND DE
NOUS-MÊMES. LA
LUMIÈRE, ELLE, NE
VACILLE JAMAIS.
ET JE NE SERAI PAS
TOUJOURS LÀ. »

Akarat répondit : « Une famille, c'est bien plus que le sang. Un foyer, c'est bien plus qu'une maison. Des personnes parmi lesquelles tu te sens à ton aise peuvent constituer ta famille. L'endroit où tu bâtis ta famille peut constituer ton foyer. Tu es de ma famille, Guilla, et je suis de Nahantu. »

Puis Istabela demanda : « Quels secrets n'avons-nous pas encore découverts ?

— Nahantu ne dissimule aucun secret, répondit Akarat. La vérité n'est cachée qu'à ceux qui ne sont pas encore prêts à la voir. Apprendre une vérité n'est pas la voler, Istabela, car la vérité est un présent. »

Puis Adavin dit : « Maître, j'ai cartographié tous nos déplacements. Nous n'avons pas encore exploré les régions tout au sud. Peut-être est-ce là que nous devrions chercher cette vérité qui nous échappe. »

Akarat répondit : « Même tes magnifiques cartes ne sont que des témoignages de ce que tu crois être vrai. Nous ne trouverons pas de nouvelle vérité là-bas. Tu dois faire confiance à ta boussole intérieure pour qu'elle te guide vers la Lumière, car la Lumière indique toutes les vérités. »

Puis Tusega dit : « J'étais incapable de sauver Nahantu avant votre arrivée. Tous mes efforts n'ont abouti à rien. Pourquoi la terre me ferait-elle confiance maintenant ? »

Akarat répondit « Tout comme la plus petite flammèche est faite du même feu que le soleil, le moindre geste de bonté est tissé du même amour que le plus grand des sacrifices. La Lumière est la Lumière, Tusega, et c'est la Lumière qui est en toi qui t'en rend digne. »

Puis Jualin dit : « Vous êtes tous beaucoup plus sages et plus forts que moi. À côté de vous, je ne suis qu'enfant dans la Lumière. Je ne suis pas apte. »

Akarat répondit : « Deux glands tombent dans une forêt. L'un atterrit près d'un ruisseau baigné de lumière. Il prend facilement racine, étanche sa soif et grandit. Le deuxième gland tombe sur un sol plus dur, à l'ombre d'arbres plus vieux. Pour s'abreuver, il doit enfoncer profondément ses racines. Pour trouver le soleil, il doit étendre ses branches. Un jour, un blizzard vient déchaîner ses gelées et ses vents violents. Dis-moi Jualin, quel arbre résiste le mieux à la tempête ?

— Le second, répondit Jualin.

— Exactement, conclut Akarat. Il n'est pas de croissance sans défi et le défi rend plus fort. Tu as commencé ta vie comme le premier gland, mais tu as choisi la vie du second. Le fait que tu ne connaisses pas encore ta force ne signifie pas que tu es faible. »

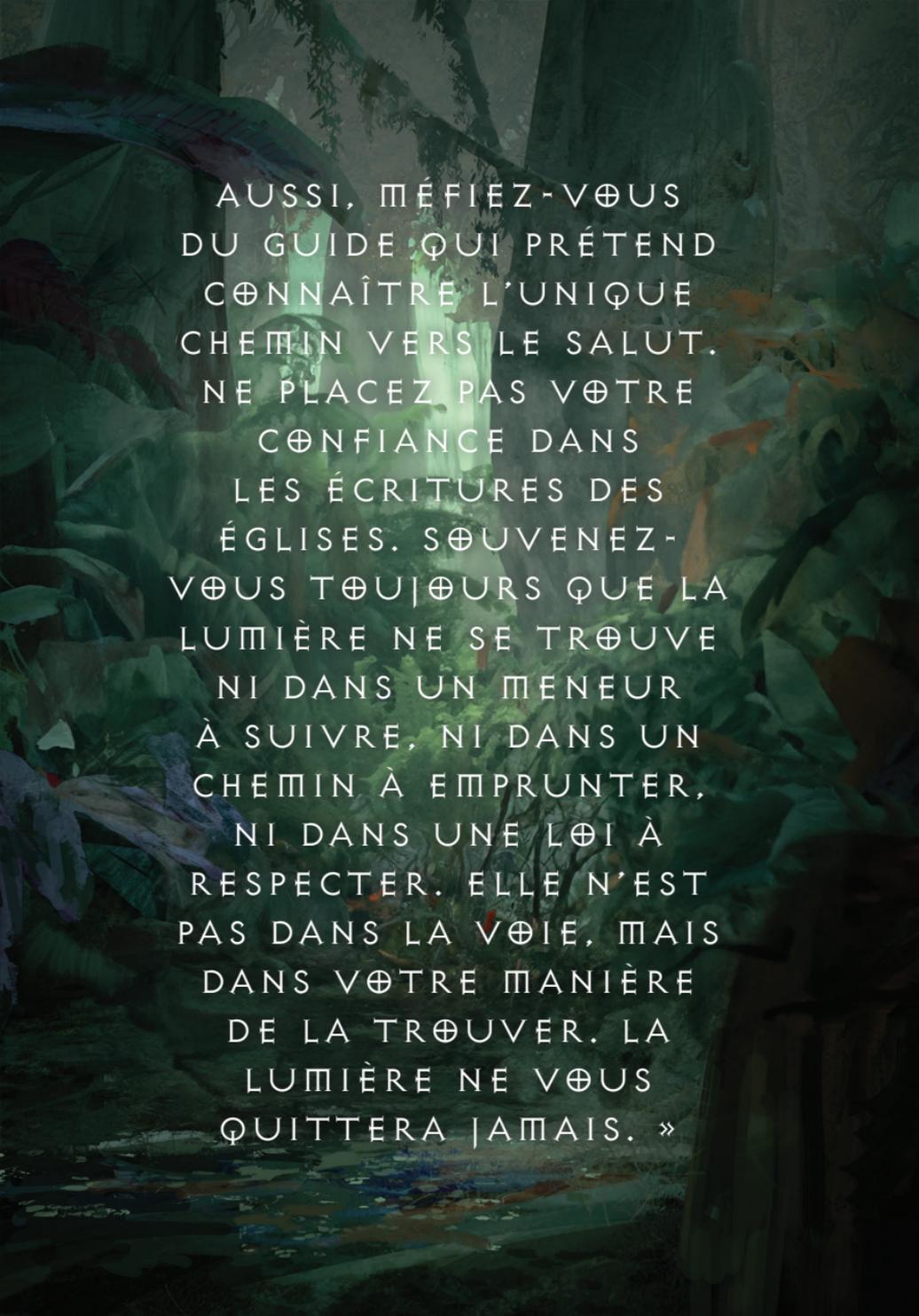
Puis Ysevete dit à Akarat : « Avec toi, tout est possible. Tant que tu nous guideras, nous deviendrons dignes à travers toi. »

Akarat répondit : « Mais je suis aussi imparfait, comme tu le sais bien, ma vieille amie. La perfection n'existe pas. Nous échouons, nous vacillons. Nous devons chercher la Lumière au plus profond de nous-mêmes. La Lumière, elle, ne vacille jamais. Et je ne serai pas toujours là. Pas plus que toi, Ysevete. Aucun de nous ne vivra éternellement, mais la Lumière qui est en nous ne mourra pas. »

Ainsi rassurés et confortés dans leur foi, les disciples se joignirent à Akarat. Huit jours durant, ils jeûnèrent, à l'écoute de la Lumière qui était en eux. Le neuvième jour, ils s'aventurèrent dans la jungle, poussés par un déferlement dans leurs esprits, comme s'ils remontaient une rivière jusqu'à sa source. Ils arrivèrent à une clairière qui n'apparaissait sur aucune des cartes d'Adavin. Dans nos récits, nous appelons cette clairière le Don de Nahantu, reçu avec gratitude et révérence. Seuls les sacresprits connaissent les événements qui s'y sont déroulés. Nous n'en parlons pas. Parce que c'est trop sacré, mais aussi parce que c'est impossible : aucun mot n'est assez fort ni assez vaste pour les englober ; et toute tentative ne ferait que les amoindrir.

Voici ce qui peut être dit : après beaucoup de réflexion et de lutte intérieure, Akarat découvrit un royaume spirituel distinct de notre royaume charnel. Ce royaume l'avait accompagné dès ses premiers pas à Nahantu, mais était resté dissimulé jusqu'à ce qu'il soit prêt à le voir. Akarat fut le premier à en franchir la frontière.

Dans le royaume des Esprits, il découvrit une terre qui n'en était pas une, un lieu qui était partout et nulle part à la fois. Il découvrit des animaux, des plantes et des êtres de toutes sortes. Certains ressemblaient aux créatures et aux choses vivantes



AUSSI, MÉFIEZ-VOUS
DU GUIDE QUI PRÉTEND
CØNNAÎTRE L'UNIQUE
CHEMIN VERS LE SALUT.
NE PLACEZ PAS VØTRE
CØNFIANCE DANS
LES ÉCRITURES DES
ÉGLISES. SØUVENEZ-
VOUS TØUJØURS QUE LA
LUMIÈRE NE SE TRØUVE
NI DANS UN MENEUR
À SUIVRE, NI DANS UN
CHEMIN À EMPRUNTER,
NI DANS UNE LØI À
RESPECTER. ELLE N'EST
PAS DANS LA VØIE, MAIS
DANS VØTRE MANIÈRE
DE LA TRØUVER. LA
LUMIÈRE NE VØUS
QUITTERA JAMAIS. »

connues d'Akarat. D'autres, cependant, lui parurent étranges. Comme s'ils avaient commencé leur existence sous une apparence familière, mais s'étaient depuis étirés au-delà des limites même de leur forme terrestre. La beauté périlleuse de ce lieu émerveilla et déconcerta Akarat. Il erra, envoûté, jusqu'à se rendre compte qu'il s'était égaré. Il craignit de rester à jamais perdu dans cet endroit, incapable de rejoindre le monde de la chair, mais la Lumière le guida de nouveau. Tout cela, il le raconta en revenant à lui-même dans la clairière de Nahantu. Les disciples peinèrent à le comprendre.

« Ce royaume des Esprits fait-il partie de Sanctuaire ? » demanda Istabela.

Akarat réfléchit longuement avant de répondre. « Je pense que c'est autant une part de Sanctuaire que les mers Jumelles font partie d'Estuar. La terre et la mer sont étroitement liées, en contact permanent, et pourtant elles restent distinctes l'une de l'autre.

— Qui vient en premier dans l'ordre des choses ? demanda Adavin. La chair ou l'esprit ? Sanctuaire ou le royaume des Esprits ? »

Akarat haussa les épaules. « Est-ce la mer qui confine la terre ou la terre qui retient la mer ? Je sais seulement que la Lumière brille aussi intensément sur l'eau que sur la terre.

— Depuis combien de temps est-il là, invisible à nos yeux ? » demanda Tusega.

Akarat lui répondit : « Peut-être a-t-il été formé lors de la création de Sanctuaire. Peut-être est-il apparu plus tard. Je sais seulement qu'il est ancien et que, comme la mer, il est vaste, profond et non sans danger. »

Les disciples désiraient s'y rendre. Akarat leur enseigna comment procéder et ils passèrent leurs journées à arpenter le royaume des Esprits. Les origines des sacresprits prenaient leur source dans ce que les disciples avaient appris, mais ces derniers étaient si captivés par leurs découvertes qu'ils ne remarquèrent pas que le mal regagnait Nahantu. Dans les profondeurs les plus reculées de la jungle, les graines de la Haine repoussèrent.

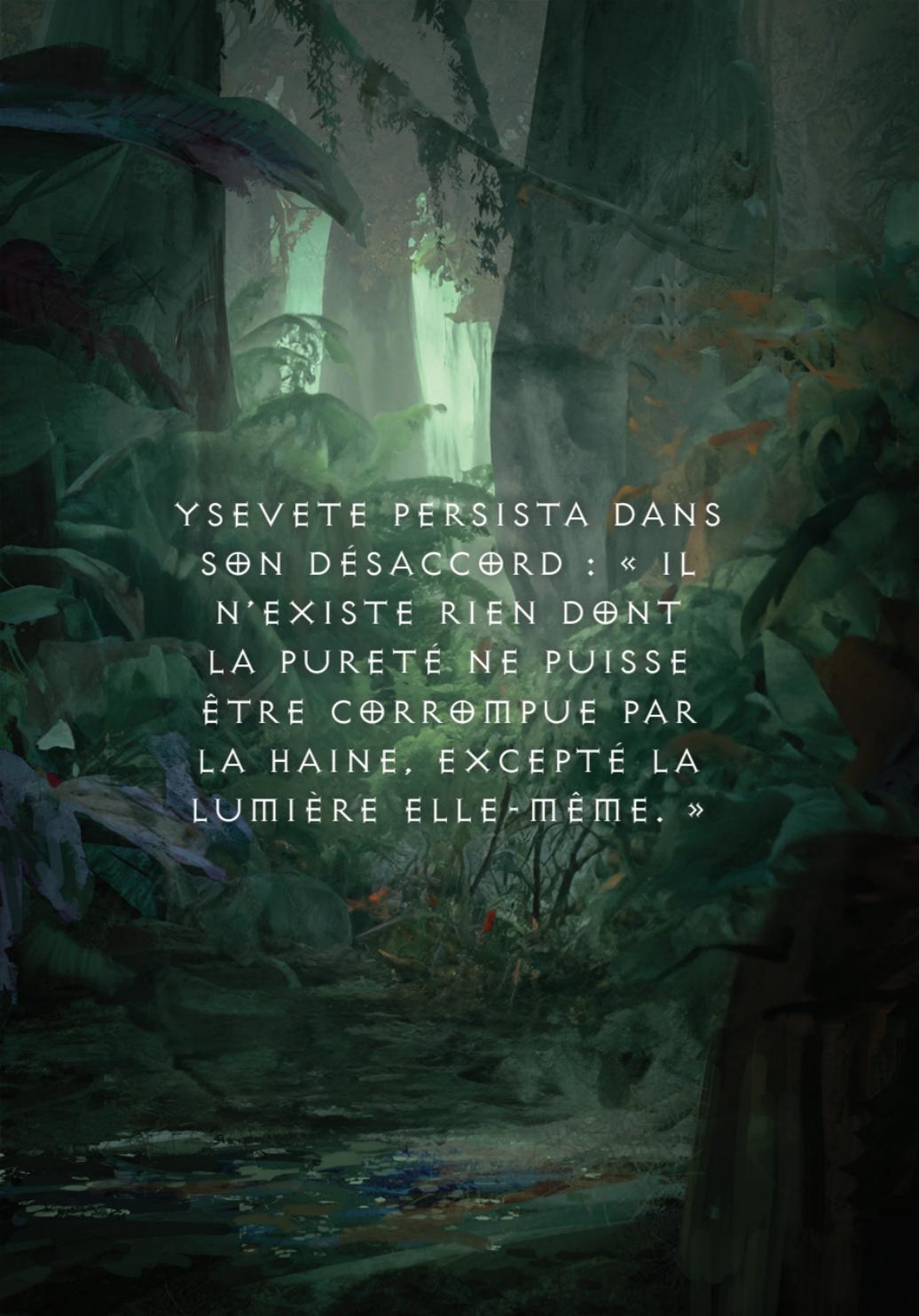
Après son premier voyage dans le royaume des Esprits, Akarat se demanda souvent pourquoi la Lumière l'avait amené à le découvrir et quel but il devait

poursuivre. Avec le temps, il apprit à connaître les puissantes entités qui gardaient ce royaume et en tira une grande sagesse. Prééminemment parmi ces esprits, on trouvait Ah Bulan, qui vint un jour vers Akarat pour l'avertir.

Ah Bulan lui annonça que la corruption était revenue sur la terre de la mère d'Akarat et que les graines de la Haine continueraient de croître jusqu'à ce qu'Akarat ait trouvé et détruit leur créateur. En recevant cet avertissement, il sembla à Akarat que l'adversaire qui avait hanté son esprit et son cœur se dévoilait enfin ; et il comprit les ultimes tâches qui l'attendaient. Il remercia Ah Bulan et garda cette révélation pour lui, n'en disant pas un mot aux disciples. Au lieu de cela, il les enjoignit de construire le caveau de la Lumière, un bastion qui se dresserait à la fois dans le royaume des Esprits et dans Sanctuaire, un lieu sécurisé à l'abri de tous les maux, où ceux qui recherchent la Lumière pourraient trouver paix et protection.

La veille de l'achèvement du caveau, Akarat convia les disciples à une célébration. Ils chantèrent et la Lumière emplissait chaque note. Ils dansèrent et la Lumière coulait en eux, de la plante de leurs pieds au sommet de leurs têtes. Ils partagèrent des histoires et se remémorèrent tout ce qu'ils avaient accompli ensemble. Puis Akarat se plaça debout devant les disciples, sourit en les contemplant avec tant d'amour et de joie qu'il se mit à briller comme un joyau, et prononça ses Adieux.

« Mes chers amis. Par la Lumière qui est en vous, je vois la Lumière qui est en moi. Nous ne faisons qu'un. Même si nous sommes séparés, sachez que vous êtes avec moi et que je suis avec vous. Nul ne pourra rompre ce que la Lumière a uni. Mais il existe un pouvoir capable de nous diviser si nous lui permettons de nous affaiblir ; son nom est la Haine. Ce soir, bien que nous célébrions ce que vous avez accompli, rappelez-vous qu'aucune victoire contre le mal n'est éternelle et c'est pourquoi vous devez toujours rester aux aguets. N'oubliez pas que tout comme la rouille ronge patiemment le fer le plus dur, la Haine corrodera les cœurs les plus forts. Avec le temps, la Haine corrompra les intentions les plus nobles, brisera les liens les plus solides de la camaraderie et détournera les chemins les plus purs en direction des ténèbres. Les Umbaru connaissent bien ce que la jungle fait des routes et les marchands de Caldeum savent combien les sables du désert effacent rapidement

A dark, atmospheric forest scene. The background is dominated by tall, slender trees with a soft, ethereal light emanating from behind them, creating a misty or hazy atmosphere. The foreground is filled with dense, dark foliage, including large, broad leaves and smaller plants. The overall color palette is dark and moody, with shades of green, brown, and a hint of purple. The text is centered in the middle of the image, written in a clean, white, sans-serif font.

YSEVETE PERSISTA DANS
SØN DÉSACCØRD : « IL
N'EXISTE RIEN DØNT
LA PURETÉ NE PUISSE
ÊTRE CØRRØMPUE PAR
LA HAINE, EXCEPTÉ LA
LUMIÈRE ELLE-MÊME. »

leurs traces. Aussi, méfiez-vous du guide qui prétend connaître l'unique chemin vers le salut. Ne placez pas votre confiance dans les écritures des églises. Souvenez-vous toujours que la Lumière ne se trouve ni dans un meneur à suivre, ni dans un chemin à emprunter, ni dans une loi à respecter. Elle n'est pas dans la voie, mais dans votre manière de la trouver. La Lumière ne vous quittera jamais. »

Troublée par les paroles d'Akarat, Ysevete dit : « Tu parles comme si tu allais nous quitter. »

Akarat l'enlaça et lui répondit : « Nous sommes mortels et la vie est incertaine. Chaque mot prononcé, comme chaque adieu, pourrait être le dernier. »

Les disciples ne pouvaient imaginer leur vie sans Akarat et ils écartèrent donc les inquiétudes qu'il avait suscitées en eux, retournant à leur musique et à leurs danses. Mais l'inquiétude d'Ysevete pour son vieil ami ne la quitta pas. Elle veilla sur Akarat cette nuit-là ; et lorsqu'il se leva avant l'aube pour s'enfoncer seul dans la forêt, elle le suivit pour voir où il se rendait et ce qu'il allait y faire.

Akarat se dirigea vers les graines de la Haine qui étaient revenues. Là où elles poussaient, la jungle ressemblait à ce qu'ils avaient découvert à leur arrivée à Nahantu, ses disciples et lui. Tout était déformé par une bile noire et nauséabonde qui s'écoulait d'une infernale source lointaine.

Akarat élimina les graines de la Haine au fur et à mesure de son avancée, purifia la terre une seconde fois. Ysevete aurait voulu l'aider, même si cela signifiait révéler sa présence ; mais la puissance de la Lumière d'Akarat était largement suffisante. Lorsque les animaux de la jungle, rendus fous par la bile, attaquèrent Akarat, Ysevete faillit encore une fois se précipiter à ses côtés ; mais il n'eut nul besoin de son aide. Qu'il s'agisse de serpents, d'oiseaux ou de puissants gorilles, Akarat ne combattait pas les créatures malades. Il les guérissait grâce à la Lumière. Ysevete resta donc cachée, refusant de laisser Akarat s'aventurer seul dans les ténèbres, quoiqu'elle ressentit de la honte à agir ainsi.

La jungle s'épaississait. La corruption se renforçait. L'air qu'Ysevete respirait lui brûlait la langue, chargé du goût âpre de la Haine. Le mal qui régnait semblait assez proche pour écraser corps et âme. Elle faillit rebrousser chemin, terrifiée, mais se

tourner vers la Lumière lui donna la force de continuer. Elle suivit Akarat et le vit pénétrer dans la grotte obscure où résidait l'auteur de la malédiction de Nahantu. Malgré la puissance d'Akarat, elle craignit pour lui. Jamais elle n'avait ressenti un mal d'une telle puissance. Jamais son cœur et son esprit n'avaient été touchés par une Haine aussi brûlante. Elle se déchaîna à travers la corruption qui l'entourait, assez vorace pour engloutir toute la jungle.

À l'intérieur de la caverne, Akarat rencontra le Loup. S'il s'était agi d'un loup de chair, il l'aurait guéri. Mais le Loup auquel il faisait face n'était qu'une forme volée, une simple peau dans laquelle un démon se mouvait et parlait. Le son de sa voix transperça Yseveté jusqu'aux os et ses paroles la lacérèrent. Elle ne pouvait ni bouger ni parler tant la douleur était intense, mais cette souffrance n'était pas aussi grande que la douleur qu'elle ressentait de ne pas avoir été capable de se tenir aux côtés d'Akarat. Beaucoup pensent cependant que c'est la Lumière qui la retint, afin qu'elle puisse vivre et témoigner de son sacrifice.

On raconte que le combat d'Akarat et du Loup ébranla la terre. Tout Nahantu trembla à leur affrontement. Les arbres s'effondrèrent ; le cours des rivières changea ; les animaux mugirent, vagirent et glapirent. Bien qu'Akarat luttât avec vaillance, il affrontait un ennemi immortel, tandis que lui n'était qu'un homme mortel, conscient des limites de sa force. Plus le combat s'éternisait, plus il ressentait dans ses membres la fatigue de la chair à laquelle nous sommes tous soumis. Plutôt que de lutter jusqu'à son dernier souffle au risque de laisser son ennemi invaincu, Akarat choisit de mettre fin au combat selon ses propres conditions. Par une feinte, Akarat incita le Loup à le mordre, car il connaissait sa faim insatiable. Le Loup enfonça ses crocs trop profondément, permettant ainsi à Akarat de le piéger dans une étreinte dont il ne pourrait s'échapper. Et Akarat libéra la Lumière qui l'habitait pour que celle-ci se déverse hors de lui dans un éclat impitoyable, comme si le soleil avait quitté son trône céleste pour faire irruption dans cette grotte.

Le Loup hurla. Le Loup brûla. La Lumière arracha la peau de son visage et les os qu'elles recouvraient furent calcinés, réduits à l'état de braises consumées. Lorsque la force d'Akarat atteignit ses limites et qu'il ne put plus retenir le Loup, il le relâcha

et le démon s'enfuit au plus profond de la caverne, descendant toujours plus bas jusqu'à atteindre les tunnels qui touchaient au royaume d'où il était venu. Jamais le Loup n'avait connu pareille douleur. Jamais le Loup n'avait ressenti pareille peur. Le Loup s'en souviendrait et de ce souvenir naîtrait une haine encore plus grande pour Akarat et Nahantu, une haine qui ne ferait que croître.

Ysevete se précipita aux côtés d'Akarat, s'agenouilla et le prit dans ses bras, ses larmes coulant sur les joues de son ami. Il ne lui restait plus assez de force pour parler, mais il sourit en mourant, heureux à la vue de son amie bien-aimée, et son sourire resta figé sur ses lèvres même après sa mort.

Ysevete ramena son corps hors de la jungle. Aucune lamentation d'aucune langue n'était à même de contenir le chagrin des disciples.

« Je l'ai déçu, se lamenta Ysevete.

— Nous l'avons tous déçu, ajouta Istabela.

— Je ne crois pas que ce soit le cas, corrigea Jualin. Je l'aimais comme vous tous, bien que vous l'ayez aimé plus longtemps que moi, et je crois que nous ne le décevrons que si nous échouons à honorer son sacrifice.

— Comment devons-nous l'honorer ? », demanda Adavin.

Guilla répondit : « À présent qu'Akarat n'est plus, son but nous incombe. Il est de notre devoir de veiller à ce que tous aient accès à la vérité et à la protection de la Lumière.

— Oui, renchérit Jualin. Nous devons consigner par écrit tout ce qu'il nous a enseigné afin de pouvoir diffuser son message. »

Leurs paroles provoquèrent le courroux d'Ysevete : « Vous voulez que nous rédigeons des écritures ? Avez-vous été si abrutis par vos réjouissances d'hier soir que vous avez déjà oublié ce qu'il nous a dit ? Le chemin vers la Lumière n'est pas dans la voie elle-même, mais dans votre manière de la trouver.

— Regarde-nous, contesta Istabela. Comment, à nous six, pourrions-nous enseigner à tout Sanctuaire ? »

Alors, Tusega intervint : « Chez les peuples de Nahantu, les histoires anciennes ont transporté la vérité de génération en génération, à travers l'étendue sauvage

du temps.

— Sage proposition, acquiesça Jualin. Nous placerons la vérité d'Akarat et ses enseignements dans des histoires, des fables, des œuvres d'art et des chansons afin que celles-ci se répandent comme des graines portées au gré du vent. »

Ysevete persista dans son désaccord : « Il n'existe rien dont la pureté ne puisse être corrompue par la Haine, excepté la Lumière elle-même.

— C'est vrai, admit Guilla. Et c'est pourquoi nous devons nous assurer que la Lumière soit présente dans tout ce que nous faisons, pour la protéger de la corruption. »

Istabela, Adavin et Tusaga étaient d'accord avec Guilla et Jualin. Alors Ysevete mit le conflit de côté malgré ses réticences. Les disciples préparèrent ensemble le corps d'Akarat, nettoyant ses blessures et le vêtant. Ysevete chercha la sculpture en jade qui avait appartenu à la mère d'Akarat, afin qu'il puisse reposer en tenant cet objet dans ses mains, mais elle ne parvint pas à la retrouver et craignit que la figurine se soit perdue dans la jungle lors de son dernier combat.

« Plaçons son corps dans le caveau de la Lumière, proposa Ysevete. Il y sera à l'abri de ceux qui voudraient le profaner. »

Les disciples transportèrent le corps d'Akarat jusqu'au royaume des Esprits et achevèrent le caveau de la Lumière autour de lui. Istabela élaborait d'ingénieux sceaux et protections pour garder son tombeau. Une fois leur labeur terminé, les disciples firent leurs adieux ; mais leurs paroles furent prononcées en privé et même les sacresprits ignorent ce qui s'est dit. Ysevete fut la dernière à partir, après avoir passé un long moment seule dans son chagrin. Enfin, ils scellèrent le lieu de repos d'Akarat. C'est là qu'il repose encore aujourd'hui, dans le caveau de la Lumière, à l'abri de toute corruption et décomposition.

Ainsi se termine l'histoire de la venue d'Akarat à Nahantu. J'ai permis que mes paroles soient consignées, bien que cela ne fût pas le souhait d'Akarat, car leur importance est grande. Je le fais en raison des mensonges qui ont été écrits par ailleurs. Si les mots doivent devenir un champ de bataille, alors la vérité doit se présenter sur le terrain. Avez-vous entendu mon appel, vous qui voudriez tracer le

chemin de la Lumière pour en prélever un tribut au nom d'Akarat ? On n'est jamais engagé si loin sur un chemin qu'il soit impossible de faire demi-tour. Quoique la Haine puisse vous consumer, la Lumière qui est en vous jamais ne s'éteindra. Laissez-la vous guider et vous ramener.